

Chapitre 1

Comment la dynamique démographique influe-t-elle sur la croissance économique ?

Définitions

Solde naturel : Naissances – Décès

Taux d'accroissement naturel :
$$\frac{\text{Solde naturel}}{\text{Population totale}} \times 100 \text{ ou } 1000$$

Solde migratoire : Immigration – Émigration

Solde démographique : Solde naturel + Solde migratoire

Taux de mortalité :
$$\frac{\text{Décès}}{\text{Population totale}}$$

Mortalité infantile : mortalité des enfants de moins de 1 an

Taux de natalité :
$$\frac{\text{Naissances}}{\text{Population totale}}$$

Indicateur synthétique de fécondité (ou conjoncturel) : Somme des taux de fécondité par âge. Il indique le nombre moyen d'enfants que mettrait au monde chaque femme d'une génération fictive dont le comportement procréateur serait à chaque âge égal à celui observé durant l'année considérée (méthode transversale ou synchronique).

Taux de fécondité général :
$$\frac{\text{Naissances}}{\text{Femmes de 15 à 49 ans}}$$

La descendance finale mesure le nombre d'enfants effectivement mis au monde par une génération de femmes

La pyramide des âges représente la répartition par sexe et par âge de la population à un instant donné. Elle est constituée de deux histogrammes, un pour chaque sexe (par convention les hommes à gauche et les femmes à droite) où les effectifs sont portés horizontalement et les âges placés verticalement au centre entre les deux graphiques.

La transition démographique désigne le passage d'un régime traditionnel d'équilibre démographique à mortalité et natalité fortes vers un régime moderne d'équilibre démographique à mortalité et natalité basses.

Un régime démographique désigne les caractéristiques principales d'une période donnée ; les trois paramètres sont : le niveau de natalité, le niveau de la mortalité et le niveau de l'accroissement naturel.

Le vieillissement **démographique** désigne l'augmentation du poids des personnes âgées dans l'ensemble de la population.

△ Il faut distinguer l'effet d'âge (le comportement des individus est fonction de leur âge) et l'effet de génération (le comportement des individus est fonction de l'époque à laquelle vit leur génération).

Taux de remplacement = % de son ancien revenu que l'on perçoit une fois arrivé à la retraite

1 Quelle est la place de la croissance démographique dans l'analyse économique ?

Citations pour ouvrir le débat : une population nombreuse est-elle un atout ou un handicap ?

a) La démographie au service du prince

Platon (428-347) : *"Il faut rendre les rapports très fréquents entre les hommes et les femmes d'élite, et très rares au contraire entre les sujets inférieurs... si on veut que le troupeau atteigne la plus haute perfection."*

Machiavel (1469-1527) exprime l'idée qu'une *"population importante renforce la puissance du prince."*

Bodin : *"Il n'y a richesse ni force que d'hommes"*.

b) Les classiques

Smith (1723-1790) : Le niveau de la population s'adapte à l'offre et à la demande de main d'œuvre. La demande d'hommes règle nécessairement la production des hommes, comme pour toute marchandise. Le mouvement des salaires constitue un facteur essentiel de la natalité.

Ricardo (1772-1823) : La population exerce une pression sur l'économie. L'augmentation de la population rend la terre plus rare, augmente la rente foncière et limite les profits. Toute augmentation de salaire entraîne un accroissement de la population... ce qui ramène le salaire au niveau du salaire de survie (loi d'airain des salaires)

c) **Malthus** (1766-1834)

Dans *l'Essai sur le principe de population*, il cherche à expliquer la grande misère dont souffre une grande partie de la population anglaise au moment de la Révolution industrielle. La cause principale qu'il retient est *"la tendance constante qui se manifeste chez tous les êtres vivants à accroître leur espèce plus que ne le permet la quantité de nourriture qui est à leur portée"*.

"Celui qui ne peut subsister ni de son travail ni de son patrimoine n'a nul droit à partager la nourriture des autres hommes. Au grand festin de la nature, il n'y a pas de couvert pour lui."

Selon **Malthus**, la population s'accroît spontanément selon une progression géométrique (du type : 1, 2, 4, 8, 16, 32...) tandis que les moyens de subsistance ne croissent au mieux que selon une progression arithmétique (du type : 1, 2, 3, 4, 5, 6...). Il en résulte une paupérisation croissante et inéluctable de la population et le développement d'une grande misère. (source : *Dictionnaire des auteurs en SES*, Bréal).

En effet, l'augmentation de la population oblige à mettre en culture de nouvelles terres mais du fait de la loi des rendements décroissants, la production agricole augmente de plus en plus faiblement. Il s'ensuit un écart grandissant

entre la population et les subsistances disponibles. La pénurie de biens alimentaires conduit à la famine et à une hausse de la mortalité, ce qui ramène la population à un niveau compatible avec les moyens de subsistance.

Il existe donc un **obstacle "destructif"** selon l'expression de **Malthus** qui empêche la population de croître à un rythme exponentiel. Pour l'illustrer il utilise la célèbre **métaphore du banquet de la nature** : *"un homme qui naît dans un monde déjà occupé, si sa famille ne peut le nourrir ... n'a pas le moindre droit à réclamer une portion quelconque de nourriture. Au grand banquet de la nature, il n'y a pas de couvert pour lui. (...) La famine semble être la dernière et la plus terrible ressource de la nature"*.

Malthus avance un second type de frein à l'accroissement de la population qui consiste dans la restriction "morale". Par une attitude "préventive", les familles les plus pauvres peuvent décider de restreindre leur descendance de peur de ne pouvoir assurer la subsistance de leur progéniture. C'est le propre de l'espèce humaine que *"de prévoir et d'apprécier des conséquences éloignées"*.

d) **Marx** (1818-1883).

Il défend des thèses pro-natalistes. L'homme est une force productive. Il parle de surpopulation relative. Cette dernière n'est pas la conséquence d'un accroissement excessif de la population par rapport aux subsistances, mais l'effet d'un mode de production qui évince l'homme au profit de la machine. Contrairement à ce qu'affirme **Malthus**, la surpopulation est dans l'intérêt de la bourgeoisie car *"l'industrie moderne en substituant des enfants aux adultes, accorde une véritable prime à la procréation"* ; par ailleurs, afin que les salaires soient le plus bas possible, *"il faut que l'offre de cette marchandise soit la plus nombreuse possible comparativement à la demande, c'est-à-dire qu'il y ait un maximum de surpopulation"*. L'excédent de population, en faisant pression sur les salaires, soutient le taux de profit. Les chômeurs constituent une *Armée de réserve industrielle*. La bourgeoisie peut exercer un chantage sur ceux qui ont un emploi.

e) **Mao Ze Dong** (1893-1976)

"une bouche, c'est deux bras"

"la première richesse de la Chine, c'est sa population ..."

f) **Ester Boserup** (1910-1999)

Au cours des années cinquante, le très fort essor démographique des pays du tiers monde réactive le discours malthusien. L'accroissement démographique excessif pèse sur l'épargne donc sur l'investissement et, par conséquent, freine la croissance économique. A l'opposé un courant anti malthusien (Sauvy) voit dans l'augmentation de la population un facteur de croissance et de développement. C'est à ce courant qu'il faut rattacher E. Boserup.

S'opposant à **Malthus**, elle considère que la croissance de la population est le facteur déterminant des changements technologiques survenus dans l'agriculture. La densité démographique incite à augmenter la fréquence des récoltes sur une parcelle donnée. Sous certaines conditions, cela entraîne un processus de développement économique : la croissance de la population favorise la division du travail, ainsi que les habitudes de travail, donc les gains de productivité et, à terme, le développement des communications.

g) **Alfred Sauvy** (1898-1999)

Dans la *Théorie générale de la population* comme dans l'ensemble de son œuvre, Alfred Sauvy mène une sorte de croisade contre le malthusianisme et enseigne que la croissance de la population n'est pas un obstacle au progrès économique. Plusieurs de ses articles sont consacrés à l'analyse des corrélations entre la croissance démographique et la croissance économique et concluent à l'absence de relation de causalité entre ces deux grandeurs, ni dans un sens, ni dans l'autre. Lors des débats lancés par le Club de Rome, Alfred Sauvy va ainsi contester la solution proposée de la "croissance zéro", qu'elle soit considérée d'un point de vue démographique ou économique. En effet, Sauvy croit profondément dans les vertus de la pression créatrice – la nécessité conduisant les hommes à se dépasser et à découvrir des solutions nouvelles – thèses qui seront approfondies plus tard par Ester Boserup.

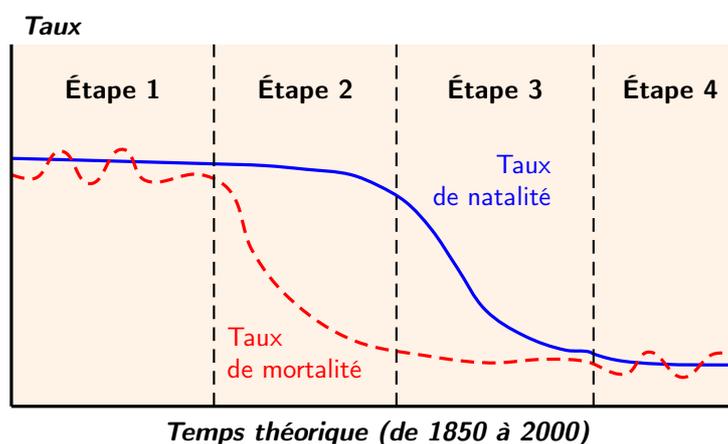
L'hostilité au malthusianisme d'Alfred Sauvy se manifeste également à propos de l'emploi. Dans son ouvrage *La montée des jeunes* (1960), Sauvy dénonce la croyance malthusienne en l'existence d'un nombre limité d'emplois.

Il souligne les dangers du vieillissement : *Croître ou vieillir*.

En France, la population n'a progressé "que" de 50 % entre 1750 et 1850, alors que la population anglaise a été multipliée par trois. La Révolution, les conquêtes napoléoniennes ont eu de graves conséquences démographiques. Il faut cependant mentionner l'instauration de l'héritage à parts égales qui a très tôt incité les familles à limiter les naissances pour éviter un trop grand éparpillement des terres (Alternatives économiques, numéro 342, janvier 2015). Poursuivons cet article : la population demeure un déterminant clé de la puissance économique et politique, il reste donc difficile d'engager des politiques de maîtrise de la démographie... A cela s'ajoutent les difficultés liées aux cultures et aux religions. On trouve ainsi dans la Bible des phrases comme "Dieu leur dit : soyez féconds, multipliez-vous...". Et Mahomet dit à ses fidèles : "Mariez-vous avec une femme qui vous aime et qui enfante : car je serai fier de votre multitude le jour du jugement".

2 Quelles sont les évolutions démographiques naturelles et migratoires dans le monde ?

Les quatre étapes de la transition démographique



Étape 1 : les taux de natalité et de mortalité sont tous les deux élevés, et la croissance démographique est quasi-nulle

Étape 2 : le taux de mortalité et en particulier infantile commence à décroître, grâce au développement du pays et à l'amélioration des conditions sanitaires. Dans le même temps, le taux de natalité reste élevé, ce qui engendre une très forte croissance démographique.

Étape 3 : au fur et à mesure du développement du pays (hausse de l'éducation et du niveau de vie), le taux de natalité commence à baisser.

Étape 4 : avec un taux de natalité et de mortalité faibles, la population se stabilise.

Évolution de la population mondiale

- Année 400 : de 190 à 206 millions
- Année 1000 : de 254 à 345 millions
- Année 1500 : de 425 à 540 millions
- Année 1750 : de 629 à 691 millions
- Octobre 1999 : 6 milliards
- Octobre 2011 : 7 milliards
- Février 2015 : 7,3 milliards

Population totale par sexe et âge en janvier 2012, France.

	Hommes	Femmes	Ensemble
Population totale	31 636 668	33 713 513	65 350 181
Moins de 20 ans	8 200 942	7 834 325	16 035 267
De 20 à 64 ans	18 764 072	19 344 487	38 108 559
65 ans ou plus	4 671 654	6 534 701	11 206 355

France : Espérance de vie à la naissance en années

	1946	1970	1990	2011
Hommes	59,9	68,4	72,7	78,2
Femmes	65,2	75,9	81	84,9

Taux de natalité en 2011 : 12,7 pour 1000

Taux de mortalité en 2001 : 8,5 pour 1000

En France, jusqu'aux années 1870, les termes "*immigration*" et "*immigré*" n'existaient quasiment pas, le vocable utilisé étant celui d'étranger. Aujourd'hui, le Haut Conseil à l'intégration définit un immigré comme une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France. Les personnes nées françaises à l'étranger et vivant en France ne sont pas comptabilisées. A l'inverse, certains immigrés ont pu devenir français, les autres restant étrangers. Les populations étrangère et immigrée ne se confondent donc pas totalement.

Les immigrés représentent un apport de force de travail non négligeable. Ils acceptent des emplois que les autochtones rechignent à occuper et leurs coûts de main-d'œuvre sont un peu moins élevés que ceux de la population locale.

La France doit être regardée comme une société multiculturelle. Alors que certains posent la question du "*désir d'intégration*" des immigrés, il semble plutôt que la véritable question soit celle de la capacité du pays à les intégrer économiquement, scolairement et aussi politiquement.

3 Comment le vieillissement de la population mondiale se traduit-il ?

Contrairement aux idées reçues, le vieillissement n'a pas comme cause première l'allongement de l'espérance de vie. De plus, ce n'est pas un phénomène récent. Le vieillissement démographique est une modification de la structure par âge d'une population entraînant l'augmentation de la proportion des personnes âgées (par convention de plus de 60 ans). Elle s'illustre par l'augmentation de la part des plus de 60 ans (vieillessement par le haut), mais aussi par la diminution de la part des moins de 20 ans (vieillessement par le bas).

Le vieillissement par le haut s'explique par le recul de la mortalité aux âges extrêmes et par l'accroissement de l'espérance de vie à la naissance.

Le vieillissement par le bas, quant à lui, est dû à la baisse des taux de fécondité et de natalité.

Le **ratio de dépendance** démographique est fonction de la structure par âge de la population. C'est le rapport du nombre d'individus supposés "*dépendre*" des autres pour leur vie quotidienne – jeunes et personnes âgées – et le nombre d'individus capables d'assumer cette charge. L'indicateur clé de la dépendance démographique utilisé rapporte le nombre d'individus de moins de 20 ans et de plus de 65 ans à la population de 20 à 64 ans.

4 Quelles sont les conséquences du vieillissement des populations sur la consommation et l'épargne ?

Vieillessement de la population : vers plus ou moins de consommation ?

Les économistes ne sont pas tous d'accord sur les effets du vieillissement de la population sur la consommation. C'est surtout l'attitude de la génération des baby-boomers qui est incertaine. Cette génération (la plus aisée et la plus nombreuse, répétons-le) a été habituée à beaucoup consommer et on a tendance à penser qu'elle ne changera pas ses habitudes. Certains experts disent que les baby-boomers vont révolutionner la retraite et continuer à consommer sans retenue. Cependant, de plus en plus de signaux d'alerte, annonçant un autre scénario, font l'actualité de la presse spécialisée, qui évoque les risques possibles d'une chute de la consommation dans les années à venir parce que la génération des baby-boomers commencerait à épargner. En France les 50 - 60 ans surestiment leur retraite de 30 %. Les baby-boomers n'auraient pas assez économisé pour leur retraite.

Alfred **Sauvy** a souligné la faible propension à consommer des personnes âgées. Le vieillissement risque à terme de contracter la demande globale. Mais la consommation dépend du pouvoir d'achat ; celui des retraités est plus consumériste que celui des jeunes générations touchées par des périodes de chômage et d'inactivité. C'est plus une redistribution des dépenses qu'il faut prévoir, avec une hausse de la consommation dans certains domaines tels que la santé, les loisirs, la dépendance, les assurances, et une baisse dans d'autres, comme l'aménagement de la maison.

Franco **Modigliani** (1908-2003) prix Nobel d'économie en 1985, a élaboré au début des années cinquante le modèle du cycle de vie.

Globalement, il considère que sur la durée de la vie, la consommation d'une personne est égale à son revenu.

L'épargne ne répond alors qu'à un motif de trésorerie de longue période permettant de maximiser la consommation sur la durée de vie.

Il divise la vie en quatre périodes.

- Dans la première, les jeunes adultes empruntent pour acheter un logement et des biens durables : leur épargne est négative.
- Dans la seconde, les ménages épargnent et remboursent leurs dettes car leur consommation progresse moins que leurs revenus.
- Dans la troisième, le revenu ne progresse plus, mais les charges sont plus faibles (les enfants sont élevés) et les ménages peuvent placer leurs économies
- Dans la quatrième partie, avec la retraite, le revenu décroît et les individus désépargnent à nouveau.

L'épargne est une consommation différée et elle ne dépend pas seulement du revenu courant mais aussi des anticipations de revenus futurs.



Franco Modigliani : 1918 - 2003

Nationalité : Italie puis États-Unis

Champs : Économie

Renommé pour : cycle de vie, finance d'entreprise moderne

Distinctions Prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel (1985)

Dans les années 1950, Franco Modigliani va se référer aux conclusions du modèle de Fisher de la consommation pour tenter de résoudre l'énigme de la consommation et expliquer la contradiction entre la théorie keynésienne et les faits observés. Le modèle de Fisher suppose que la consommation d'une période dépend des revenus de toutes les périodes. L'hypothèse que va poser Modigliani est que le revenu est cyclique, qu'il est variable le long de la vie et que les ménages vont transférer une partie de leurs revenus des années "*grasses*" vers la consommation des années "*maigres*".

L'objectif de ces transferts de revenus est d'avoir une structure de consommation relativement stable durant toute la vie.

La principale raison à l'origine des fluctuations des revenus est l'existence d'une période d'activité où les revenus sont relativement élevés, et d'une période d'inactivité (la retraite) où les revenus sont relativement faibles, voire nuls. Le rôle de l'épargne, dans ce cas, est de répondre au désir des ménages de ne pas voir leur consommation baisser substantiellement durant la période de retraite. Cette incitation à épargner va avoir des implications sur la fonction de consommation.

5 Quelles sont les relations entre évolution démographique, accumulation du patrimoine et croissance économique ?

Démographie et économie sont des disciplines liées, ne serait-ce que par la prise en compte de l'évolution du facteur travail. Cependant, la littérature économique (malgré les travaux d'Alfred Sauvy) n'a pas permis de mettre en évidence des relations claires entre évolutions démographiques et croissance.

Le vieillissement de la population modifie l'activité innovante du fait de l'accroissement de la demande en innovations destinées aux personnes âgées ; il peut aussi avoir des effets sur la capacité à entreprendre d'une société. La capacité d'entreprendre dépend de l'âge de l'individu.

Le vieillissement est généralement associé à un manque de dynamisme de la croissance qui résulterait d'un comportement particulier des personnes âgées. Cependant la croissance repose avant tout sur des gains de productivité.

6 Comment les classiques et les keynésiens analysent-ils la relation épargne-investissement ?

L'intérêt versé aux épargnants quand ils prêtent leur épargne est un encouragement au prêt. Quand le taux d'intérêt est élevé, les gens veulent épargner et prêter plus. De l'autre côté du marché, les emprunteurs ne sont pas encouragés à trop emprunter à cause du taux d'intérêt élevé. Grâce à ce mécanisme, le marché tend au rééquilibrage sous l'influence du taux d'intérêt. Pour les classiques, l'épargne dépend du taux d'intérêt. Si le taux est élevé, les gens sont incités à épargner. Le taux d'intérêt est la rémunération de l'abstinence : celui qui prête renonce à une consommation immédiate. Pour eux le partage du revenu entre la consommation et l'épargne s'explique par le niveau du taux d'intérêt.

Pour les keynésiens, l'épargne dépend avant tout des revenus. Les ménages choisissent d'abord un certain niveau de consommation, l'épargne étant alors ce qu'il reste du revenu. **Keynes** définit la **propension à épargner** comme le rapport entre l'épargne et le revenu. Il montre que lorsque les revenus augmentent, la part destinée à l'épargne s'accroît (la propension à épargner augmente avec le niveau de revenu) tandis que celle qui est affectée à la consommation diminue.

Il faut connaître le concept du multiplicateur keynésien.

Le "*multiplicateur Keynésien*" est également appelé "*multiplicateur d'investissement*". La théorie du multiplicateur établit qu'un investissement additionnel produit un effet démultiplié sur le niveau de la production et de l'emploi.

Un investissement constitue une demande adressée aux producteurs de biens d'équipement : ils augmentent leur activité et distribuent des revenus supplémentaires aux salariés ou aux actionnaires. Une partie de ces revenus est consommée et l'autre épargnée. Grâce à la partie consommée les producteurs de biens de consommation augmentent leur production puis distribuent des revenus supplémentaires aux salariés et actionnaires, revenus dont une part vient augmenter la demande, etc. C'est un cercle vertueux. L'investissement initial a ainsi permis l'augmentation de la production supérieure à l'investissement initial.

L'épargne conditionne l'investissement qui est un élément clé de la croissance économique.

Pour les libéraux, il faut agir sur l'offre ; pour les keynésiens, il faut agir sur la demande et une épargne trop importante comprime la demande.

7 Que devient la relation épargne-investissement en économie ouverte ?

Avec la globalisation (mondialisation financière) on assiste à des mouvements de capitaux. Les excès d'épargne de certains pays peuvent financer les investissements d'autres pays.

Alors que l'épargne nationale et l'investissement national étaient étroitement liés jusque dans les années 1970, leur déconnexion rendue possible par l'ouverture des marchés de capitaux offre de nouvelles perspectives. Les flux de capitaux internationaux sont en hausse sensible. Cette libération financière a permis une nouvelle allocation de l'épargne nationale.

En économie, les **déficits jumeaux** ou **double déficit** désignent la situation d'un pays enregistrant en même temps un déficit public et un déficit de sa balance courante, c'est-à-dire une situation dans laquelle les dépenses des administrations publiques excèdent leurs revenus, et où les importations de biens et services sont supérieures aux exportations.

Par exemple pour remédier au déficit public, l'Etat peut recourir à des capitaux étrangers.

8 Sujet : Comment la dynamique démographique agit-elle sur le montant de l'épargne en France ?

Dynamique démographique : y-a-t-il croissance démographique ? Accroissement naturel et solde migratoire. Mais il faut aussi évoquer les structures démographiques (la part des moins de 20 ans, des plus de 60 ans...).

Dynamique démographique et épargne : le cycle de vie de Modigliani.

A La dynamique démographique est un frein à l'épargne

Les générations du baby-boom arrivent à l'âge de la retraite ; leurs revenus diminuent.

Ces générations nées avec la société de consommation gardent leurs habitudes, et n'épargneront pas.

Arrivées à l'âge de la dépendance, elles désépargneront pour répondre à de nouveaux besoins.

B L'évolution démographique permettra de maintenir le niveau de l'épargne

Les jeunes adultes empruntent pour leur logement. Puis ensuite ils épargnent pour s'assurer des revenus complémentaires pour leur retraite.

La France garde une fécondité relativement élevée. L'incertitude concernant les retraites par répartition doit susciter une épargne de précaution.